

LES REGISTRES D'UNE AUTOBIOGRAPHIE. LA PART DU ROMAN ET DE L'HISTOIRE DANS *QUOI? L'ÉTERNITÉ*

Yvette WENT-DAOUST
Université de Leyde

A travers le titre *Quoi? L'Éternité*, Marguerite Yourcenar, faisant écho à "l'émerveillement" de Rimbaud (YO 222), s'étonne et constate. Le mot "éternité" et la notion qu'il recouvre, aussi formidables qu'ils paraissent au premier abord, sont, somme toute, banals car un sort commun nous y reconduit tous tant que nous sommes. Or l'éternité s'ouvrait devant l'écrivain octogénaire lorsqu'elle s'apprêtait à rédiger le troisième volume de la saga familiale qu'elle avait commencée quinze ans plus tôt. Après *Souvenirs pieux* qui racontait l'histoire de la mère et *Archives du Nord* celle du père, on s'attendait à ce que celui-ci nous parlât d'elle. Vers la fin de leur vie, beaucoup d'écrivains ne croient-ils pas opportun de raviver leurs souvenirs? Pour sa part, Marguerite Yourcenar juge le projet restrictif et sans grand intérêt. Pour elle, on le sait, une vie individuelle signifie d'abord en fonction de son lien avec d'autres vies et avec l'humanité entière. "Tout être qui a vécu l'aventure humaine est moi." consigne-t-elle dans "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*" (MH² 335). Il n'est donc pas étonnant qu'elle renonce à conclure avec le lecteur un pacte autobiographique qui le prendrait comme confident des aléas de son existence et qu'elle choisisse plutôt de se raconter par personnes interposées; en particulier, à travers Michel envers qui elle se sent largement redevable de ce qu'elle est devenue. Mais Yourcenar se raconte aussi par l'impact qu'elle a sur son récit. La lecture qu'elle nous prescrit, parfois peut-être involontairement, n'est-elle pas un indice éloquent de sa personne? *Quoi? L'Éternité* constitue pour l'autobiographe une prise de conscience et programme à la fois l'écriture. Cependant l'effacement du sujet n'est pas toujours maintenable et paraît souvent trop contrôlé pour n'être pas suspect. Il arrive que l'universalisme même où l'auteur se plaît à renvoyer l'expérience individuelle se révèle piégé. Ainsi, le titre commun de la trilogie familiale, *Le Labyrinthe du Monde*, ne cache-t-il pas derrière le sens de complexité universelle un souvenir intime? *Le Labyrinthe du Monde* est aussi

le titre de ce livre de l'auteur tchèque, Comenius, que Michel traduit à l'instigation de Jeanne.

Sans songer à mener une enquête systématique sur la part subjective des mémoires, mon propos est d'essayer de retracer certaines manœuvres de mise à distance du moi, de voir quelles principales stratégies narratives sont employées afin de gommer l'expérience personnelle, et à quels moments elles achoppent. Je mettrai en parallèle quelques procédés narratifs de *Quoi? L'Eternité* et de romans historiques tels que *Mémoires d'Hadrien* et *L'Œuvre au Noir*. Certaines similitudes dans des ouvrages d'inspiration différente devraient mettre en lumière ce parti-pris de détachement de soi, parti-pris qui se manifeste surtout dans le caractère constant des options historique et métaphysique de la biographe.

Marguerite Yourcenar traite la biographie comme une branche du roman historique tel qu'elle l'a pratiqué – les principes en sont dans un premier temps la documentation, dans un deuxième temps la reconstitution lorsqu'elle brosse les portraits des personnes qui ont meublé son passé et se prend elle-même comme personnage. Dans ce troisième volet, elle recrée les existences de Michel, de Jeanne, d'Egon et la sienne propre, exactement selon la méthode éprouvée qui lui sert à construire un Hadrien ou un Zénon.

Elle avait d'ailleurs annoncé dans "Carnets de notes de *Mémoires d'Hadrien*":

Ma propre existence, si j'avais à l'écrire, serait reconstituée par moi du dehors, péniblement, comme celle d'un autre; j'aurais à m'adresser à des lettres, aux souvenirs d'autrui, pour fixer ces flottantes mémoires (MH² 323).

Il suffit de faire certains recoupements entre ses nombreux écrits sur l'élaboration du personnage et le métadiscours de *Quoi? L'Eternité*¹ pour comprendre cette démarche et en vérifier la constance. Dans *Quoi? L'Eternité*, et cela vaut aussi pour *Souvenirs pieux* et *Archives du Nord*, l'auteur interrompt à l'occasion son récit pour citer soit ses sources orales, Michel (p. 80), Jeanne (p. 122), soit pour mentionner des sources visuelles: photographies prises à différentes époques (pp. 72, 126); soit pour faire état d'un document: lettres (p. 57) ou poème (p. 121). Or elle ne procède pas

¹ Voir les "Carnets de notes" des *Mémoires d'Hadrien*, MH² 313-340, et la "Note de l'auteur" qui fait suite à *L'Œuvre au Noir*. *Les Yeux ouverts* contiennent de nombreux commentaires à ce sujet.